

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[94\] : Des Serenes](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1218>

long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Jupiter les défit lors que Meduse leur commandoit, & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a esté engouffré, comme plusieurs autres isles, marais & estangs en diuers lieux. D'ailleurs, Isace s'efforce d'accommoder cette Fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruiet & du fremissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil, fils de Jupiter, les vient par le conseil de Minerue troquer, comme ministre & seruiteur de l'entendement diuin: attendu que toutes les actions de la nature se font selon la sagesse diuine, non en vain, ny inutilement. A cause de la viftesse de son mouuement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes: & pource que sa force penetre par tout, il receut vn glaiue de Mercure: mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soy, que personne ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluton. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre les sœurs estoit mortelle, parce qu'il attire non seulement la plus subtile & sumageante eau de la mer, les autres eaux se r'asleant & demeurans coyés. Ceux que Meduse enuifageoit estoient aussitost empierez; pource que la sagesse de Dieu est admirable: & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force, ies actions & vertu du Soleil, il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peut donc suiuant ce que nous auons discoursu, transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine. Or il est temps de traiter des Serenes.

Defaite
par Per-
see.
Exem-
plées par
Hercule.

Des Serenes.

CHAPITRE XIV.

DE s Serenes aussi, monstres pernicioeux aux hommes à cause de la suauité & douce resonnance de leurs chansons, tant vocales qu'instrumentales, amadoüioient si bien les Nochers & passans en leurs quartiers, qu'elles les enseuelissoient en vn profond sommeil: puis les voyans assopis, les tuoient & abyssinoient dedans la mer. Elles choissoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoient aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles estoient filles, selon la fiction des Anciens, de la riuiere d'Achelois (qui faiet separation de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie,

Origine
des Serenes.

TTt

Serences
vaincues
& plu-
mees par
les Mu-
ses.

Noms
des Sere-
nes.

Places
nommees
des noms
de Sere-
nes.

& passe par Nicopolis, que Caesar Auguste, après la defaïcte de Marc Anthoine, fonda pour marque de sa victoire, aussi la tiltra-il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpsichore. Nicander au 3. liu. de ses transformations, dit que Melpomene fut mere des Serenes: les autres disent Sterope: les autres Calliope. Ouide au cinquiesme des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que Payans perduë elles se mirent en deuoir de la chercher par toute la terre vniuerselle: mais n'en pouuant auoir nouuelles, afin que la mer peust aussi rendre tesmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailles pour voler tout autour de la grand' mer. Leur priere fut exauce, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non plus en mer qu'en terre, d'impatience, de douleur & fâcherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle voix ne perdist l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & la parole humaine. Elles estoient trois, qui à la fuscitation de Junon oferent bien vn iour prouoquer les Muses, & gager à qui chanteroit le mieux: lesquelles vaincues furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles posèrent sur leurs testes en signe de victoire. Cefut en Candie, près de la ville nommee pour ce sujet *Aptere*, c'est à dire, Sans-ailes, comme l'escriit Crobile au premier liure. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demouroient auprès du cap de Pelore en Sicile, ou (selon le dire des autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernieres marches d'Italie, suiuant l'auis de Strabon au premier liurè, disant que les isles des Serenes estoient pierreuses & desertes, près de l'isle de Caprees. On dit qu'elles auoient le haut du corps en façon de filles, & le bas aboutissant en queue d'oiseaux (autres disent, de poissons.) Et pourtant Ouide au troisieme liure de l'art d'aimer les appelle monstres, qui d'une voix clair-sonnante arrestoient les nauires. Elles chantoient d'une voix si melodieusement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noyoient endormis, & noyez les deuoient. Voicy leurs noms, Aglaope, Pifinoë, Thelxiope: selon Clérite; Thelxiope, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours; Leucosé, Ligee, Parthenope. Strabon au 1. liure de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommee, qui mourut en cette coste-là. Puis Phalaris, Roy de Sicile la redifia, destruite pour la plupart par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf-ville, ou Ville-neufue, aujourd'huy Naples. Toutefois Diadore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'au fondée &

qualifiée de ce nom. Strabon aussi au 6. liure escrit que l'isle de Leucosé obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit-là se precipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & du flageol; la dernière, de la harpe & du luth, afin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouvaissent en elles dequoy contenter leurs passions: comme ces vers le demonstrent:

• *Tout ce que peut chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroué, des chalemeaux le son,
Et la fluste à cent trout, & la douce Aëdon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que iette
L'oyseau qui chante-mort, du celeste flambeau
Fuyant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oubliaient eux-mêmes, ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argo-Nochers passerent par cette coste-là, ayans Ancæ pour pilote, Orphee dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequarra & rebouscha celuy des Serenes; si que chantant les batailles des Dieux ses compagnons ne peurent ouyr l'air des Serenes. Voicy comme il en parle:

*Là des filles se void la troupe chanteresse,
Qui d'un air doucereux, d'une voix charmeresse
Engeollent ceux qui vont à rames seillonant
Un chemin sur le dos de Neptun bouillonnant.
Ia, ja, ce chant avoit esmeu de son esmorse
Les preux Argo-Nochers & nul n'avoit la force
De voguer au dessus des emmiellez, appar
Des Serenes; desjà leur estoient chuts à bas
Les rames de la main, & leur nef arrestee
Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.*

Puis se voyans decheuës de leur intention & dessein, perdans toute esperance & deuenuës muettes, de despit elles ietterent leurs instrumens de musique en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

*Comme il pinsoit son Luth, dessus un haut rocher
Cette troupe cessa de plus les allecher
Par leur chant plein d'attraits, & d'une main dépite
Jettaharpes & luths es flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Argonauchers, disant qu'Orphee commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicatesse du chant des Serenes:

Effets du
chant des
Serenes.

Despi-
rees de
n'avoir
riçaigné
sur les
Argonau-
chers.

*Vne isle au beau regard de loing ont descouuerte,
De verdure, de fleurs & d'arbrisseaux couuerte.
C'estoit le domicile des trois Serenes sœurs,
Et filles d'Achelois; desquelles les douceurs
Ont fort en-dommagé ceux qui sur les riuages,
Trop credules Nochers, ont ietté leurs cordages.
Achelois les conceut, & en fut decoré
Par l'une des neuf sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoient alors la belle Proserpine
Fille à Cerés la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
Et l'autre finissoit en volage animal,
Et tousiours aux agueys de dessus vne roche
Espioient si quelqu'un leur venoit faire approche.
Que par elles maint homme a perdu le plaisir
De reuoir son pais! Si cuida bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse troupe,
Dégoisant un doux air; & ja tournoient la poupe
Vers le bord ensablé: mais Orphé Thracien,
Orphé d'Oeagre fils, sage musicien,
Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destournant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharme: si quel air de son luth
Plus que l'enforcé des Serenes valut.*

Ruse des
Serenes
pour at-
traper les
paillards.

Elles estoient si rusées que de chanter ce qui le plus chatouilloit les oreilles des escoutans: comme pour exemple, pour attraper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoient leur valeur & hauts faicts d'armes: pour amadoüier les voluptueux & les paillards, elles disoient quelque chanson d'amour; & se souuenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent elles d'attirer Vlysse, luy tenans tels propos en l'onzième de l'Odysee d'Homere:

*Vien-ça, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
Vlysse genereux, vueilles icy la poupe
De ta nef pour ouyr nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'auint à nocher
Son empoissé vaisseau, qu'il n'ayt premier ouye
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va parachener son voyage entrepris.
Nous sçauons ce qu'a faict la gent Arginienne,
Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin: nous sçauons, grace aux Dieux
Ce qui se fait & dit sous la vouste des cieux.*

Et d'autant que beaucoup de personnes artiuées là, & engeolées par le gentil artifice de leur musique, ne se pouuoient retirer, ains mouroient sans sepulture en des isles inhabitées, couuertes & blanchies d'os de trespassez espars cà & là : il falloit auoir beaucoup de prudence & donner vn grand combat contre soy mesme pour eschapper de ces dâgers. Voila pourquoy Circe, fille du Soleil apprit à Vlyse le moyen des en defaire : & suiuant son auis Vlyse boucha les oreilles de ses compagnons & matelots avec de la cire; puis estans prests de costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & fortes cordes par le milieu du corps, avec defenses de le deslier, encore qu'il le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne le charmaist, tellement qu'enuie luy prit de faire séjour parmy ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez sans trouuer personne qui leur donnast sepulture; ce que tesmoigne Virgile au cinquiesme liure :

Auis de prudence d'Vlyse contre les charmes des Serenes.

— *Et ja dans les escueils*

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couuerts d'os de maints qui blanchissoient la coste.

Autrefois perilleux, dit-il; car Vlyse ayant bouché de cire les oreilles de ses compagnons, & s'estant fait estroitement lier au mas de son vaisseau, preuint les fallaces des Serenes; lesquelles de ducil & de regret de se voir ainsi brauees se precipiterent en la mer, & ne furent iamais plus ouyes. Or soit cela aduenü, ou par l'artifice d'Orphee, ou par celuy d'Vlyse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon le tesmoignage d'Orphee au voyage de la toison d'or: & d'Homere au 12. del'Odysee.

Serenes disparues & conuerties en escueils.

¶ Voila ce que les Anciens content quant aux Serenes. Quelques-uns estiment que ce soient contes entierement fabuleux & ridicules, & qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (disent-ils) que iamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerlès, que l'vne fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, veu que ny l'vn ny l'autre ne peut viure en l'eau & sur terre. Mais oyons premierement l'autorité de l'autheur du liure de la nature des choses. Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste iusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheueux & crasseux. Elles se montrent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaitent de leurs mammelles, qu'elles ont fort grosses à la poitrine. Quand les mariniers les voyent, ils en ont grand peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se ioient cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps ressemble à vn aigle, & ont des griffes aux pieds qui sont fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leurs corps elles ont des queuës de poissons escailleuses

Discount si Serenes & autres monstres en mer.

Orphee premierement Serenes mortiferes marines.

TT r ij

qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne sçay qu'elle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & charmez s'endorment, & endormis, sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques-vns bien auisez & iouans au plus fin, s'estoupent bien forte les oreilles, & passent ainsi en sauueté, de peur que le pernicious chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes se tiennent en de profonds gouffres, en des isles, & quelquefois nouent parmy les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Toutefois Isidore escrit que les Serenes n'estoient pas veritablement bestes, mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois attrapez, les retenoient si long temps qu'en fin ils tumboient en grande necessité de toutes leurs commoditez. Voila pourquoy l'on disoit que tous ceux qui approchoient de leur costé faisoient naufrage; car on les a nommees Serenes du mot Grec *Seria*, c'est à dire, chaîne, pource qu'elles enchainoient en leur folle amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorian au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques-vns entre les exposeurs des choses saintes, sont d'un autre auis, soutenant que c'estoient voirement monstres marins. Il y a aussi vne espèce de serpens en Arabie nommez Serenes, plus viste à la course qu'un cheval: desquels mesmes les vns ayans ailes peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire; que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oyseaux en Indie nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoient les passans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce tesmoignage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne vanité & mensouge, nous auons outre ce que les Anciens Naturalistes ont escrit touchant ces monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu, & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande un monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'une brebis, qui paroissoit assez souuent le temps estant beau & serein, & la mer calme; & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quelques-vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermad*, c'est à dire filles marines. Philippe Archiduc d'Autriche porta quand & luy à Gennes, l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre: & deux Satyres en vie, l'un en aage d'un ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le Midy aux terres neuues, on lit qu'il se treuve des poissons ayans forme approchant de l'humaine, & de chaque sexe, avec vne longue queue couverte

Serenes
putains
vera la
mer.

Etymo-
logie de
leur nō.

Serenes
serpens
en Ara-
bie.

Serenes
veüe en
Zelande.

Et en Sa-
xe.

A Gennes
Satyres
veus en
vie.

Poissons
marins,
de chas-
que sexe,
approu-

d'escailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'avancent auprès de leur queue. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Merlebie, située vers le Levant, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Mahomet, subiecte au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme là, dont vn Orseure enuoya les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne disent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement: sinon que quelques vns pris au filé avec d'autres poissons iettoient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes malades d'une mesme maladie, & que le lendemain au matin on les trouua morts sur le riuage sec: ce que quelques Alle-mans maintiennent auoir veu & ouy. Quant au sexe male, il s'en est pris entre-autres en la coste de Nordvegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauvage, la teste rase & douce à manier, & vn froc semblable à ceux que les Moines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne de chascque costé. Le bas se finissoit en vne large queue: le milieu de son corps estoit gros & large en forme d'une calaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut ietté à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris près de la ville d'Elepoche. On a veu en la coste de Caliz en Espagne vn monstre marin, ayant le corps tout comme vn homme. Il se iettoit de nuit sur les nauires, & enfonçoit la part où il s'agraiffoit: que si l'on luy donnoit loisir, il noyoit tout le vaisseau. L'an 1531. fut pris en Pologne vn monstre marin en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roy de Pologne: auquel il faisoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer; & l'y ayant fait reconduire, il s'eslança soudain dedans. En Nordvegue s'est aussi vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: lequel se pourmena long-téps le long du riuage, puis se voyât decouuert par vne infinie multitude de gens qui accouroient à ce spectacle, il se retira incontinent dans la mer. En la ville de Spalate en Esclauonie, on a veu vn homme marin saillir en terre pour rair vne femme, qui d'auenture se pourmenoit sur la greve: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ont pris depuis quelques annees vn homme marin, qu'un nombre infiny de personnes ont veu, ayât les mains distinguees en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles, & differentes en ce qu'à la plus prochaine iointure des ongles luy sortoient à chascque doigt par le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist blef-se au frond d'un coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. J'ay veu vne main de chacun de ces deux derniers, qui sentoient fort la sauvagine. Et d'autant que les Anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures

charte de
l'antre
humaine.

Hommes
marins.

Vus à
Elepoche.

En Es-
pagne.

En Polo-
gne.

En Nord-
vegue.

A Spala-
te.

Suict de
la Fable
des Serenes
selon
Archippe.

Avis
d'Horace
touchant
les Serenes.

Mythologie
morale.

Voyez
cy-dessus,
chap. 11.

que l'age l'a depuis decouverte à leurs successeurs, & que la plupart des auteurs des Fables, n'en ont parlé que par ouy dire : voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. liure des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre des hautes môtages, contre lesquelles les flots & les ondes venans à choquer rendent vn son accompagné d'une si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers épris d'enuie de connoistre la cause de cette douce resonance s'en approchoient pour voir : mais la vehemence & impetuosité des vagues les enuoloppoient incontinent, & les engloutissoient. Delà est venuë (dit-il) cette Fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles Fables, comme en toutes les autres ils ne se sont arrestés à l'escorce ny au sens exterieur d'icelles. Horace au 2. des ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ny rochers, ny putains, ny oyseaux des Indes : mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain & dangereux vice qui soit entre tous autres :

*On ne fera de toy nul conte, ô miserable;
La paresse il te faut, Serene dommageable,
Efforcer de fuir. —*

Quant à moy j'ay bien opinion que le chant des Serenes, voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatoüillemens ; lesquelles on dit estre filles de l'une des Muses & de la riviere Achelois, ayans vn taureau de pere, fort enclin aux plaisirs voluptueux ; & la Muse est cette amorce, ou ce leurre qui nous y conuie. Et finalement elles nous poussent à nostre ruïne, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despourueüe de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes, pour exprimer le naturel & l'inclination des hommes : d'autant que celuy qui n'obeyt ny à raison, ny à conseil, mais bien à ses plaisirs & concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme partie beste. Car la facultez de nostre ame estant partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chacun des Serenes encloses & cachees dans nous-mesmes ? & celuy qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres ; & ne sçait que c'est que de raison : mais se laisse emporter deçà delà aux impetuositez de son courage, à l'appetit de ses passions desreiglees, de ses conuoitises & lubricitez : comment se peut-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tres-dangereux monstre ? Et pource que tous les hommes du monde se laissent chacun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ny d'auarice, ny d'ambition : elles se vantoient de sçauoir par

cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoüient vni chacun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur d'un chacun. Les noms mesmes des Serenes donnent témoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinée, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithein*, signifie persuader; *noos* c'est l'entendement; Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable: Thelxiope est celle qui d'un seul clein d'œil reliait. Car *thelgein* signifie delecter, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüe l'esprit, Aglaophonca la voix plaisante & agreable, Ligea l'a claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a un air de visage de fille: tous lesquels noms se peuvent accommoder, ou bien aux impetuosités de l'esprit, ou bien à des lasciuës putains. Si donc nous voulons euitier beaucoup de calamitez & miseres, il faut qu'à l'exemple d'Ulysse nous estouppions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez illegitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humaine, & que nous obeyssions aux enseignemens d'Orphee, & d'autres sages personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neantmoins quelqu'un dresse les oreilles pour ouyr les chansons des Serenes; & veut conduire les actions de la vie à sa fantaisie, si faut-il qu'il s'attache à la raison, ainsi qu'Ulysse se fit lier contre le mas de la galere: veu que dès qu'aucun s'est une fois embabouiné de ces Serenes, il a besoin d'une singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à son honneur. Il est doncques bien requis qu'un Orphee ou autre prudent & bien affectionné personnage surmonte par tres-sages conseils les voix des Serenes, si nous n'aymons mieux par les amadoüemens de tres-pernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergongnes & miseres. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce, & neantmoins la plus maudite peste, qui afflige les Princes & les Grands de ce monde, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambicion. Ce sont elles qui assopissent les Souuerains d'un tres-profond sommeil, d'autant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peut discernier un bon amy d'avec un flatteur: & parce que le babil d'un adulateur chatouille & contente plus l'oreille des Grands que les bons & sages discours d'un amy, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraire, les flatteurs connoissans l'humeur du Prince, se peinent à faire prouision de propos qui lay soient agreables: & s'il oyt volontiers discourir de sa valeur, s'il ayme amasser des biens, s'il est d'une complexion amoureuse. En un mot de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent leur langue venale, louans leurs deportemens tout ce qui se peut. Ce discours estant agreable à qui luy preste l'oreille, faict qu'on dit les Serenes estre

Mouuemens & passions de l'esprit exprimees par les Serenes.

Antre-application des Serenes, propre pour l'adulation des Grands.

filles de l'une des Muses. Mais quoy que soit, elles ruynoient en fin leurs auditeurs. La raison est, que là où la flaterie a lieu, il faut dire, Fi d'amitié, fi de sincerité, fi de iustice; car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous-mêmes ceux qui de leur caquet nous charoüillent les oreilles: il est bien force que nous conuiions & fassions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & la felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui faict que l'on void tant de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure gueres en vne pays: au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'un Royaume ou Estat gouuerné par un sage Prince. Car celuy qui n'aura point par violence ny outrage offensé Dieu ny les hommes; comment sera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesme un meschant Prince? ou bien comment se peut-il faire qu'on ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa Cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des Grands? Or c'est assez discouru des Serenes: Passons à Orphee.

D'Orphee.

CHAPITRE XV.

Parents
d'Or-
phee,



ORPHEE, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope, l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'E-clogue de Pollion:

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre incline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apollonius au 1. liure des Argo-Nochers le fait fils d'Oeagre & de Calliope:

*Or nous entonnerons sur tons autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant une nuit
En son liét coningal d'un amoureux deduit.*

Sa perfec-
tion en
l'art de
Musique,

Quelques-uns veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On luy donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de Musique, & si parfait iouëur de luth, & autres instrumens